

Les dernières girafes d'Afrique de L'Ouest

par Cédric Vermeulen ¹ /vermeulen.c@fsagx.ac.be

Mots clés: Niger, Girafe, conservation, écotourisme

Au cœur de l'Afrique sahélienne...

Immense pays d'Afrique occidentale, le Niger constitue une terre de contacts séculaires entre l'Afrique du Nord et l'Afrique noire. Situé au cœur du Sahel, il se caractérise par des conditions climatiques extrêmes, des sols pauvres et une influence croissante de la désertification. Classé parmi les états les plus pauvres du monde, le pays connaît en outre de lourds problèmes environnementaux: sécheresses, surexploitation des pâturages, érosion, régression des habitats naturels...

... Les dernières girafes

Ce pays abrite pourtant les dernières girafes d'Afrique de l'Ouest (*Giraffa camelopardalis peralta* Thomas 1898). Elles constituent une petite population relique située dans la région de Kouré et du Dallol Bosso Nord, à cent kilomètres à l'est de Niamey. Ces girafes vivent en milieu naturel non protégé, côtoyant pacifiquement les paysans et les animaux domestiques, en l'absence de tout prédateur. Avec



La girafe se nourrit principalement dans les strates arbustives et arborées.



Un grenier et des résidus de récolte... la girafe cohabite avec l'homme, mais représente parfois une prédation agricole.

un régime alimentaire tourné vers la consommation de *Combretum glutinosum*, *Acacia nilotica*, *Acacia seyal* et *Prosopis africana*, (Caister et al., 2003), elles évoluent dans différents écosystèmes, dont les fameuses brousse tigrées. Ces formations végétales particulières sont constituées de remarquables alternance de bandes de végétation et de sol nu parallèles aux courbes de niveau. Elles sont en fait un exemple de redistribution spatiale fortement hétérogène de l'eau de pluie (Erhman, 1999).

Une population à la limite de l'extinction

Les girafes du Niger reviennent de loin. Probablement originaire s du Sud-Mali, elles se sont installées il y a plusieurs décennies dans la région de Kouré à la recherche de zones de quiétude. Selon Cioffolo, en 1995 elles ne comptaient plus que 100 individus. Au cours de l'année 1996, plus de 30 % des individus disparurent, notamment en raison de captures massives par l'armée ordonnées par le gouvernement (Ciofolo et al., 2000). L'implantation, dans leur zone d'habitat de plusieurs projets de développement axés sur leur conservation et une prise de conscience locale et nationale ont ensuite permis la pro-



Un écotourisme centré sur la girafe.

tection et la reconstitution de la population. Un écotourisme tourné vers la découverte de ces magnifiques animaux, avec redistribution des bénéfices aux populations locales, a été mis en place. L'association pour la sauvegarde des girafes du Niger (ASGN) a notamment contribué à cette réussite. Bien qu'aucun chiffre ne soit officiellement disponible sur les recettes, le tourisme fonctionne bien. L'observation des girafes dans la zone de Kouré est en effet une expérience unique ; dans un écosystème de savane arbustive et arborée, les girafes sont repérées au mirador, puis approchées à pied. Très peu craintives, il est

¹ Laboratoire de Foresterie des Régions Tropicales et Subtropicales, Unité de Gestion des Ressources Forestières et des Milieux Naturels, Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, Passage des déportés, 2, 5030 Gembloux (Belgique)



Les miradors permettent de repérer les têtes des girafes dépassant la végétation arborescente. Ici, un groupe de girafes se nourrit.

possible de les observer à quelques mètres en pleine quiétude.



© C. Vermeulen

On peut observer les girafes de près.



© C. Vermeulen

Mirador

Une récente étude (Hassanin et al., 2007) sur la génétique de ces girafes a montré leur proche parenté avec les girafes du Nord Cameroun avec lesquelles elles forment un groupe distinct des girafes du Tchad et de la République centrafricaine. De façon surprenante, la girafe du Niger apparaît plus proche des girafes d'Afrique de l'Est (sous-espèces rothschildi et reticulata) que de celles d'Afrique centrale. Cette étude confirme tout l'intérêt de la protection de cette population occidentale. Si celle-ci est en passe de s'élever au rang de patrimoine national, et à ce titre bénéficie d'une attention particulière de la part de l'état nigérien, il est encore trop tôt pour affirmer qu'elle

est définitivement sauvée. Bien que l'espèce connaisse une très importante augmentation démographique (plus de 12% annuel avec près de 200 individus recensés en septembre 2008), un récent rapport (Chardonnet et al., 2008) du programme ECOPAS listait parmi les menaces sérieuses un sex-ratio déséquilibré, la régression de leur habitat (et notamment de la brousse tigrée) et l'inquiétante augmentation des conflits homme/girafe. Des phénomènes de migration de certaines girafes vers d'autres sites doivent encore être confirmés. Le rapport concluait à la nécessité de définir une stratégie nationale de protection de la girafe avec entre autres comme solutions la mise en place de noyaux de diffusion de la girafe ailleurs au Niger.

Quelles que soient les options choisies, la coexistence harmonieuse entre les populations villageoises et les girafes restera un élément déterminant. Luxereau (2004) a en effet montré que la perception de ces dernières par les agro-pasteurs locaux a évolué avec le changement de comportement des animaux. D'« animaux de la brousse » elles sont devenues « les girafes des blancs », animaux ni sauvages ni domestiques, perçues à la fois et paradoxalement comme inutiles, prédatrices des cultures mais également comme source de revenus potentiels. Revenus qui par ailleurs sont souvent inéquitablement redistribués entre les populations riveraines victimes de la prédation agricole. La « patrimonialisation » des girafes du Niger est en cours, mais elle devra d'abord passer par leur acceptation par ceux qui les côtoient et les vivent au quotidien.

Bibliographie

Caister, L, Shiels, WM, Gosser, A. (2003). Female tannin avoidance: a possible explanation for habitat and dietary segregation of giraffes (*Giraffa camelopardalis peralta*) in Niger. *African Journal of Ecology*, 41 (3), pp. 201-210.

Chardonnet, P., Leus KYG, Desbiez, A., Fennessy, J., Breneman, R., Cioffolo, I. (2008). Mission d'appui technique pour la définition du PHVA (Population and habitat Viability and assessment) de la population de girafe d'Afrique de l'Ouest en vue de la formulation d'une stratégie de conservation. *Projet UE ECOPAS*, rapport interne, 8 p + annexes.

Cioffolo, I (1995). West African last giraffes. The conflict between development and conservation. *Journal of Tropical Ecology*, 11, pp 577-588.

Cioffolo, I, Lependu, Y, Gosser, A. (2000). Les girafes du Niger, dernières girafes d'Afrique de l'Ouest. *Revue d'Ecologie*, 55,(2), pp.117-128.

Erhman, M. (1999). Etude du fonctionnement et de la dynamique de la brousse tigrée nigérienne. Thèse de doctorat, Université de Paris 06, Paris, France, 197 p.

Hassanin, A., Ropiquet A., Gourmand, A.L., Chardonnet B., Rigoulet, J.(2007). Mitochondrial DNA variability in *Giraffa camelopardalis*: consequences for taxonomy, phylogeography and conservation of giraffes in West and central Africa. *Comptes-rendu de Biologie*, N°330 (3), pp 265-274.

Luxereau, A (2004). Des animaux ni sauvages ni domestiques, les « girafes des blancs » au Niger. *Anthropozoo-gica*, 39 (1), pp 289-300.

